

{ Evêché de St. Hyacinthe,
10 décembre 1870

Edw. Barnard, Jr., Ecr.

Mon cher monsieur,

Votre lettre du 1er courant avec les deux numéros de la *Semaine Agricole* qui l'accompagnaient m'est parvenue à St. Hyacinthe où je suis depuis quinze jours. Un travail de bureau a tellement absorbé tous mes moments libres depuis ce temps que je n'eus que le temps d'ouvrir votre lettre lorsqu'elle m'arriva et que je n'ai pu la lire que ce matin. C'est l'excuse que j'ai à vous présenter pour n'y avoir pas plutôt répondu.

Je connais votre zèle en faveur de la noble cause de l'agriculture, principale ressource de notre pays et jusqu'ici la source d'ou est découlé, pour le plus grand nombre de ses bons et heureux habitants, un bonheur domestique que ne prosèbe peut-être nul autre peuple du monde:—*Felices bona si sua norint Agricola, et surtout les Cultivateurs Canadiens!* Puissiez-vous, monsieur, réussir à leur faire comprendre cette vérité en travaillant à les aider à ajouter au bonheur dont ils jouissent, par une culture plus soignée, qui ne manquerait pas de leur faire mieux apprécier et aimer davantage les anoblissans et saint travaux de leur état.

Je connais assez le Clergé de mon diocèse pour être certain qu'en vous présentant de vous-même au nom de la cause dont vous faites le dévoué défenseur et propagateur, à n'importe quel d'entre les membres de ce digne Clergé, vous eussiez trouvé l'accueil le plus bienveillant et le plus amical.

Cependant, Monsieur, puisque vous voulez bien penser qu'un mot de recommandation de ma part pourrait avoir l'effet de vous assurer davantage la valeur de l'accueil que vous désirez trouver auprès de ceux de mes prêtres, auxquels vous pourriez avoir besoin de demander le secours de leur influence en faveur de votre si louable entreprise, ou quelque autre petit service d'occasion, je me fais un bonheur de vous l'accorder ce mot de recommandation et d'ajouter que je partagerai volontiers votre reconnaissance envers tous ceux de ces messieurs qui vous auront accueilli avec la politesse et l'urbanité que je n'ai jamais manqué de rencontrer dans tous mes rapports avec le clergé de mon diocèse.

Agréer, Monsieur, l'assurance de mon estime et de ma considération; et croyez moi bien amicalement.

Votre très-humble serviteur,
(Signé) C. Ev. DE ST. HYACINTHE.

{ Evêché des Trois-Rivières,
14 décembre 1870

Edw. Barnard, Jr. Ecr.,

Mon cher Monsieur,

Je ne puis qu'approuver les efforts que vous faites pour avancer les progrès de l'agriculture dans notre pays et améliorer la condition de notre peuple, dont la grande masse se livre à cette noble carrière. La culture est la condition normale de l'homme, c'est l'état qui le met plus directement en rapport avec son Créateur, de qui il attend la rosée, la chaleur et la pluie dans cette juste mesure qui fera germer, croître et murir le grain confié à la terre qu'il arrose de ses sueurs. Aussi, est-ce l'état ou l'homme en général est le plus religieux. Travailler à l'amélioration et au perfectionnement de l'agriculture, c'est donc travailler en même temps au bien-être temporel et à l'avancement moral et religieux de notre peuple, puisque c'est l'attacher au sol que lui ont légué ses ancêtres et empêcher la jeunesse d'émigrer aux Etats-Unis.

Je pense que MM. les curés de notre diocèse ne manqueront pas non plus d'encourager toutes les tentatives qui auront quelque chance de succès dans cette direction.

En vous souhaitant courage et succès dans vos efforts généreux pour améliorer le sort de nos bien-aimés compatriotes, je demeure bien cordialement.

Votre tout dévoué serviteur,
[Signé]
† L. F., Ev. des Trois-Rivières.

Nous avons reçu le *Peters' Musical Monthly* pour le mois de Janvier, recueil de musique contenant, comme toujours, une grande variété de morceaux choisis. Nous ne pouvons comprendre comment un éditeur peut fournir un recueil d'une si grande valeur pour une si petite somme; c'est un mystère pour nous: et ce qui nous surprend encore plus, c'est de voir que nos amis dépensent leur argent à acheter des morceaux de musique détachés, quand ils peuvent en avoir de douze à quinze morceaux pour la somme minime de trente cents, en se procurant ce recueil. Envoyez 30 cents à l'éditeur, J. L. Peters, 599, Broadway, New-York, et il vous en enverra un exemplaire. Le prix est de \$3 par année. Procurez-vous surtout le dernier numéro pour voir la brillante marche française.

Nous venons de recevoir la *Gazette des Familles Canadiennes* pour le 15 Janvier 1871. Les matières qu'on lit dans cette excellente publication sont bien appropriées au nom qu'elle porte. Elle devrait être répandue dans toutes les campagnes. Les articles qu'elle contient, tout en excitant la curiosité et l'intérêt sont propres à instruire et à inspirer du respect et l'amour pour la foi de nos pères. Nos remerciements pour cet envoi.

—Voici quel a été le résultat des élections municipales pour la paroisse St. Ours:

Tuôtime Mer hessant écr., et Léon Chap. delaine, écr., réél., et M. Napoléon Le beuf, Damase Canon Pierre Cornuier, Joseph Larivière et Hilarie Harpin nous aux élus.

—M. Gabriel Pontbriant est décédé à St Ours lundi 9 janvier à l'âge de 111 ans.

Nous extrayons le passage suivant d'une correspondance des Etats-Unis à la *Sherbrooke Gazette*:

"Pour quelle raison le beurre du Canada a-t-il une si pauvre réputation sur les marchés Américains? Vous pouvez difficilement trouver un acheteur qui voudra se donner la peine d'examiner un lot de beurre venant du Canada. Un monsieur qui fait un grand commerce de beurre me disait d'ailleurs qu'il était obligé d'appeler son beurre canadien, beurre de Vermont, pour pouvoir le vendre. C'est pénible, le beurre du Canada devrait être en aussi grande réputation que le beurre de Vermont, mais il ne l'est pas. La population des Townships de l'Est, qui commerce les produits de la laiterie, devraient essayer à faire le beurre. Le trafiquant devrait user de son droit de refuser toutes les tinettes de mauvais beurre qui sont apportées à son magasin. Une bonne quantité de celui qui vient par ici est un composé que ni les chiens ni les hommes ne sauraient tolérer.

La construction de navires a été très active dans les Provinces Maritimes pendant l'année qui vient de finir. A St. Jean, N. B., ont été enregistrées pas moins de 76 navires, jaugeant 26,612 tonneaux.

Pour la Nouvelle-Ecosse, nous voyons 79 navires, dont 40,753 est le chiffre du tonnage.

Le printemps prochain, il y aura une exploration dans le but de prolonger le chemin Gouford jus qu'au lac St. Jean.

Les travaux sont arrêtés pour l'hiver sur le S. E. C. J. Railway. Les lisses sont posées jusqu'à West Brome.

Nous empruntons au *Constitutionnel* les renseignements suivants, sur la manufacture de laine d'Yamachiche qui vient de recommencer ses opérations:

On sait que cette manufacture est établie par une compagnie d'actionnaires recrutés parmi toutes les classes de notre société par M. Charles Lajoie. Le capital de la société est de \$20,000. Toutes les parts sont prises à l'heure qu'il est, mais il est à peu près certain que dans quelques mois les actionnaires désireront porter leur capital à un chiffre plus élevé permettant de faire des affaires plus en grand.

La manufacture a remplacé l'ancien moulin à farine connu sous le nom de Moulin-Rouge, bien que depuis plusieurs années il était plutôt de couleur grise. La force motrice est l'eau. C'est un pouvoir d'eau capable de mouvoir une usine beaucoup plus considérable. La bâtisse est un peu petite et il faudra l'agrandir bientôt. Elle est cependant divisée en quatre étages dont on fait bon emploi. Dans les mansardes sont les échiffières et les appareils pour sécher la laine. Au dessous sont les cardes et les rouets. Les rouets sont munis de 720 bobines. Au rez-de-chaussée sont les six métiers doubles ainsi que les appareils pour raser et presser les étiffes. Ces six métiers peuvent donner 309 verges d'étoffe par semaine chacun. Dans le sous-sol sont les laquois et les foulons.

Cette manufacture va employer environ 25 à trente personnes dont une quinzaine de femmes. Chaque semaine elle emploiera 1000 à 1200 livres de laine, avec l'espoir que les affaires iront toujours en s'accroissant.